



Revue archéologique de l'Est

tome 63 | 2014
n° 186

Un nouveau buste gallo-romain du « Dieu aux oiseaux » découvert à Alésia (Côte-d'Or)

Pierre-Antoine Lamy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/8236>
ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014
Pagination : 459-465
ISBN : 978-2-915544-28-2
ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Pierre-Antoine Lamy, « Un nouveau buste gallo-romain du « Dieu aux oiseaux » découvert à Alésia (Côte-d'Or) », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], tome 63 | 2014, mis en ligne le 17 février 2016, consulté le 30 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rae/8236>

UN NOUVEAU BUSTE GALLO-ROMAIN DU « DIEU AUX OISEAUX » DÉCOUVERT À ALÉSIA (CÔTE-D'OR)

Pierre-Antoine LAMY*

Mots-clefs Statuaire, gallo-romain, sanctuaire, divinités, sculpture sur pierre, stylistique.

Keywords Statuary, Gallo-Roman, sanctuary, divinities, sculpture on stone, stylistics.

Schlagwörter Großplastik, gallo-römisch, Heiligtum, Gottheiten, Steinhauerei, stilistisch.

Résumé Aujourd'hui encore le « dieu aux oiseaux » gallo-romain demeure une divinité anonyme. Si la répartition de ses figurations indique une certaine popularité auprès des Éduens, c'est bien sûr chez les Mandubiens qu'ont été découverts la plupart des représentations du dieu. Récemment, un nouveau buste en pierre a été mis au jour au sein d'un sanctuaire gallo-romain d'Alésia, au lieu-dit « En Surelot ». Il est alors possible de remettre une image du « dieu aux oiseaux » dans son contexte archéologique et de proposer une datation qui ne soit pas seulement établie sur des critères de style. En revenant sur le corpus des figurations du dieu, sur les symboles et attributs qui lui sont liés, et en étudiant plus précisément le buste d'En Surelot, il est maintenant possible d'en savoir plus sur une divinité indéniablement populaire.

Abstract Today the Gallo-Roman “bird god”, also known as the “dove deity”, remains anonymous. Although the number of his representations demonstrate that he enjoyed a certain popularity among the Aedui, it was among the Mandubians that most have been found. Recently a new stone bust was discovered at the “En Surelot” Gallo-Roman sanctuary of Alesia that now makes it possible to analyse the “bird god” in his archaeological context and to propose dating based on data other than stylistics. Study of the representations, symbols and attributes of the god, in combination with analysis of the bust from En Surelot, offers the opportunity to know more about an undeniably popular divinity.

Zusammenfassung Der gallo-römische „Vogelgott“ ist auch heute noch eine anonyme Gottheit. Obwohl die Verteilung seiner Darstellungen auf eine gewisse Popularität bei den Haeduern weist, so hat man doch die meisten Darstellungen des Gottes bei den Mandubiern entdeckt. Kürzlich wurde in einem gallo-römischen Heiligtum in Alésia im Areal von „En Surelot“ eine neue Büste aus Stein freigelegt. Es ist nun möglich, ein Bildnis des „Vogelgottes“ in seinen archäologischen Kontext einzuordnen und eine Datierung vorzuschlagen, die nicht ausschließlich auf stilistischen Kriterien beruht. Gestützt auf das Corpus der Darstellungen des Gottes, auf die Symbole und Attribute, die einen Bezug mit ihm aufweisen, sowie auf die Untersuchung insbesondere der Büste von En Surelot bietet sich nun die Gelegenheit, mehr über eine unleugbar populäre Gottheit zu erfahren.

* Doctorant en archéologie gallo-romaine à l'Université de Bourgogne, UMR 6298 ARTEHIS.

Nous tenons à remercier vivement M. Osanna (Professeur d'archéologie classique, Univ. de Basilicate (Potenza/Matera) et directeur de la Scuola di Specializzazione in Beni Archeologici, Matera) pour son autorisation de publier le buste issu de ses fouilles, ainsi qu'O. de Cazanove (Professeur d'archéologie, Univ. de Paris I Panthéon-Sorbonne) pour son entremise et ses conseils précieux. Toute notre gratitude va également à A. Barnicaud (Palais du Roure, Avignon), A. Bouillot-Chartier (responsable du musée de Semur-en-Auxois), H. Chew (Conservateur en chef, Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye), C. Grapin (Conservateur départemental du patrimoine chargé du MuséoParc et du Musée Alésia), F. Reginster (Conservateur du musée archéologique de la Porte du Croux, Nevers) et C. Vernou (Conservateur en chef, directeur du Musée archéologique de Dijon) pour leurs renseignements et leurs clichés, éléments essentiels à la réalisation du présent article. Merci enfin à É. Rabeisen (UMR 6298, ARTEHIS) pour ses remarques et la communication de copies d'archives Espérandieu (Fondation Flandreysy-Espérandieu, Palais du Roure - Avignon).

1. CONTEXTE DE DÉCOUVERTE ET DESCRIPTION

En juillet 2011, l'équipe de l'Université de Basilicate, dirigée par Massimo Osanna, secondé par Luca Vacca¹, mettait au jour sur le site d'Alésia, au lieu-dit « En Surelot », un petit sanctuaire urbain d'époque gallo-romaine. Deux phases de construction et d'occupation ont pu y être relevées : la première, datée du II^e s. ap. J.-C. et la seconde entre le II^e et le III^e siècles. L'abandon et la destruction de l'ensemble paraissent attestés au III^e s. de notre ère. Il s'agit d'un complexe assez modeste, avoisinant les 400 m², à plan presque carré. Le cœur du sanctuaire est un petit temple à *cella* unique de 3,80 m par 4 m. Une cour à portique ainsi qu'un sol en béton de tuileau y menaient depuis l'entrée, à l'est ; deux demi-cours à ciel ouvert flanquaient cet axe. C'est dans l'unité stratigraphique 5041, située au voisinage de l'entrée, qu'a été découverte une sculpture identifiée comme étant un nouvel exemplaire du « dieu aux oiseaux » (fig. 1). Dans cette même US ont été mis au jour des fragments de bases moulurées et de colonnes ainsi qu'une tuile faîtière (OSANNA, VACCA, 2011, p. 464-465) ; ce niveau de destruction a pu être daté par le mobilier céramique de la fin du III^e et du début du IV^e siècle (GALIOTO, MATERA, 2011, p. 489 et 497-498).

Enregistrée sous le numéro 5041.11, la sculpture se présente comme un parallélépipède retaillé sur sa partie supérieure tout en conservant une base carrée. De face, on observe un buste d'homme avec un oiseau juché sur chacune de ses épaules (fig. 2). La hauteur conservée est de 10,7 cm, pour une largeur de 17 cm et une profondeur de 17,5 cm. La hauteur restituée devait être de 14 cm environ, pour une profondeur dépassant certainement 20 cm. Les oiseaux sont acéphales et deux éclats à l'arrière ont emporté le prolongement de leur queue.

Le matériau employé est caractéristique de la sculpture commune du site d'Alésia : il s'agit d'un calcaire à entroques, hétérométrique et assez grossier, qui peut avoir été extrait directement sur le plateau. La qualité médiocre de la pierre, alliée à de nombreux négatifs de bioclastes ainsi qu'à de larges épaufrures, rend difficile la lecture des traits du visage. D'ailleurs, et bien qu'aucune trace ne l'atteste aujourd'hui, il est très probable que le buste était peint afin de compenser l'aspect fruste du matériau.

Le dieu est barbu ; sa coiffure est traitée en grosses mèches entourant un front bas et tombant sur la nuque. L'arcade sourcilière est peu modelée, le nez est droit et large avec d'épaisses narines et les yeux gardent la trace de deux perforations figurant les pupilles. La bouche accuse une lèvre inférieure charnue en opposition à une lèvre supérieure à peine visible ; l'épaisseur des commissures est accentuée par le relief de la barbe. Le dieu est vêtu d'une tunique dont le plissé est encore visible. On distingue sur l'épaule droite un élément saillant en demi-lune ; il pourrait s'agir d'une agrafe fixant le manteau (fig. 1, en bas à droite).

Les oiseaux frappent par leurs proportions bien supérieures à celles du dieu. Leur corps renflé s'étire sur toute la profondeur de l'objet. Sur les bords extérieurs, on peut voir une patte à trois griffes pour chacun des volatiles. Les ailes sont refermées et plaquées le long du corps ; chacune d'elles est décorée par trois degrés suggérant les plumes.

Ce buste constitue le neuvième exemplaire connu du « dieu aux oiseaux » et peut être remis dans un contexte archéologique précis et bien documenté. Là réside peut-être la clef de compréhension d'une divinité encore mystérieuse à bien des égards. Plusieurs questions se posent à son sujet : quelle identification pour ce dieu ? Quelles sont ses origines, ses influences ? Quel est le cadre de son culte ? Ces questions ont déjà connu quelques éléments de réponse (TOUTAIN, 1920 ; NEWELL, 1939 ; COLOMBET, 1949 ; DUVAL, 1957 ; DEYTS, 1992). Nous pensons être en mesure aujourd'hui de contribuer à la connaissance du « dieu aux oiseaux » en apportant de nouvelles informations et pistes de réflexion.

2. UN CORPUS ENCORE RESTREINT

Ce buste vient compléter un corpus que nous avons réuni ici (voir en annexe). La majorité des exemplaires a été découverte en territoires éduen ou mandubien ; celui d'En Surelot mis à part, on recense jusqu'à maintenant :

- trois bustes en ronde-bosse provenant d'Alise-Sainte-Reine : Espérandieu 2355, 2377, 7680 ; numéros 1, 2 et 3 de notre inventaire (en fin d'article) ;
- deux têtes en ronde-bosse de même provenance : Esp. 2354, 7280 ; numéros 4 et 5 ;
- un buste en haut-relief dans un laraire, découvert à Dampierre-sous-Bouhy : Esp. 2208 ; numéro 6 ;
- une figuration en pied et en stèle : le dieu de Moux-Corgoloin ; numéro 7 ;
- une statuette en pied et en ronde-bosse provenant à nouveau d'Alésia : Esp. 7684 ; numéro 8.

Les figurations en buste répondent toutes à la même organisation : un dieu barbu dont on représente l'encolure et les épaules, sur lesquelles sont juchés deux oiseaux de grande taille. Les deux têtes en ronde-bosse suivent ce schéma global. Tous les volatiles dont les têtes sont conservées adoptent une disposition semblable : dominant légèrement la tête humaine, ils tournent le bec vers elle, comme pour lui adresser la parole. Enfin, têtes et bustes sont la plupart du temps figurés sans base moulurée, hormis un exemplaire conservé au musée Alésia (Esp. 7680). Avec cependant des proportions plus proches de la nature, la même disposition des animaux peut être constatée dans les deux figures en pied. Le laraire « des Pasquiers » (Esp. 2208), près de Dampierre-sous-Bouhy (Nièvre), ne déroge pas à la règle, bien qu'on représente dans l'édicule un probable dieu au maillet et au sommet la tête du dieu, encadrée de ses oiseaux vus de profil.

Les dieux de Moux et de la statuette d'Alésia répondent à une iconographie semblable à celle des bustes et des têtes. Cependant, les différences entre les deux, si elles ne sont pas nombreuses, ne peuvent pas être vides de sens : chien et vêtement indigène dans le premier cas, Cerbère, cuirasse et probable couronne crénelée dans l'autre. En bref, et comme

1. Docteur en archéologie, Scuola di Specializzazione in Beni Archeologici (Matera).



◀ Fig. 1. Le buste d'En Surelot' dans son contexte de découverte, vu du dessus. Cl. L. Vacca.

▼ Fig. 2. Le buste d'En Surelot'. Cl. en haut et en bas à gauche : S. de Grandis ; en bas à droite : P.-A. Lamy.



c'est souvent le cas avec les petites représentations de divinités chez les Éduens ou les Mandubiens², on observe une même composition d'ensemble, servant de matrice à de nombreuses variations sur les vêtements, les attributs ou les compagnons, humains comme animaux.

Enfin, d'autres stèles éduennes et mandubiennes, si elles ne peuvent être directement intégrées à notre inventaire, méritent d'être évoquées. Plus problématiques en terme d'iconographie, elles ont en commun de figurer un

oiseau associé à une divinité ; elles montrent l'assez grande variabilité des figurations de l'animal en tant qu'attribut divin.

Le premier cas n'est ni éduen, ni mandubien (fig. 3) : il s'agit d'une stèle en moyen-relief découverte vers 1865 dans la forêt de Compiègne (Esp. 3850). Le dieu est figuré jusqu'à mi-torse ; il est imberbe et ce ne sont pas deux mais quatre oiseaux qui l'accompagnent. Deux s'appuient contre les épaules du dieu, la tête orientée vers ses oreilles ; les deux autres se tiennent plus bas et tendent le cou vers le haut, comme pour écouter le dieu ou lui parler. Ce dernier a l'avant-bras replié sur le buste, l'index en l'air, ainsi que le ferait un orateur. On retrouve ici la figuration en buste et la position des oiseaux observées précédemment. Néanmoins,

2. Nous pensons ici particulièrement aux « couples éduens ». Voir, à titre d'exemple, les numéros Espérandieu 2347, 2348, 2353, 7114 ou encore 7118.



Fig. 3. Stèle découverte en 1864 dans la forêt de Compiègne (Oise). Calcaire. Haut : 65 cm ; larg. : 45 cm ; ép. 22 cm. Musée d'Archéologie nationale, n° inv. 14243. Cl. Musée d'Archéologie nationale et Domaine national de Saint-Germain-en-Laye.



Fig. 5. Stèle découverte boulevard Vulabellé, à Auxerre (Yonne). Calcaire oolithique fin. Haut : 28 cm ; larg. : 21 cm ; ép. 20 cm. Musée Saint-Germain d'Auxerre. Cl. P.-A. Lamy.



Fig. 4. Stèle provenant des environs de Semur-en-Auxois (Côte-d'Or). Calcaire. Haut : 36 cm ; larg. : 26 cm ; ép. 16 cm. Musée de Semur-en-Auxois, n° inv. 2001.0.482. Cl. A. Bouillot-Chartier.

la grande liberté iconographique de cette stèle par rapport au supposé modèle – geste de l'homme, dédoublement des oiseaux – pose problème dans son insertion au sein du corpus des « dieux aux oiseaux ».

La seconde stèle à citer est celle enregistrée par Espérandieu sous le numéro 2224 (fig. 4) ; il la croit provenir de Sainte-Sabine (Côte-d'Or), mais elle a plus probablement été découverte aux environs de Semur-en-Auxois³. Le dieu, acéphale, y est représenté nu, mais le bâton qu'il tient en main droite et l'oiseau posé sur son autre main ne sont pas sans évoquer les dieux de Moux et d'Alésia⁴. La stèle frappe aussi par la tentative du sculpteur de concilier le *contrapposto*, maladroitement exécuté, avec des attributs relevant davantage des cultes locaux.

La dernière stèle (DEYTS, 1993, n° 1012) est évoquée à titre de comparaison bien que la majeure partie des oiseaux, juchés sur les épaules de la déesse, soit manquante. Elle provient des fouilles AFAN menées en 1993 à Auxerre (Yonne), dans une zone d'habitat du boulevard Vulabellé (fig. 5). Elle a été mise au jour dans la pièce 42 d'une maison, dans l'US de destruction 3010 au *terminus ante quem* de la fin du III^e s. ap. J.-C. On y reconnaît une déesse assise sur un banc dont le dossier sert de fond à la stèle ; elle est de face et vêtue d'une tunique longue couverte d'un manteau. Cette sculpture fortement lacunaire a été recomposée à partir de huit fragments sans que soit retrouvée la partie supérieure, laquelle devait comporter la tête de la déesse et l'essentiel du corps des oiseaux. Malgré son état de conservation, il s'agit de l'unique cas de « déesse aux oiseaux » attesté jusqu'à maintenant.

3. Renseignement communiqué par Mme Bouillot-Chartier.

4. Espérandieu voit un serpent tenu en main droite par le dieu. À défaut d'avoir vu la sculpture, nous suivons ici l'interprétation de Mme Bouillot-Chartier.

3. DE NOUVEAUX ÉLÉMENTS DE COMPRÉHENSION

Revenons à Alésia et voyons quelles données peuvent être tirées de ce bref inventaire. Un point crucial est celui de la datation : le contexte de découverte du dieu d'« En Surelot » donne un *terminus ante quem* au III^e s. de notre ère. Ceci étant, le traitement de la chevelure, des yeux, de la bouche et de la barbe nous fait avancer l'hypothèse d'une réalisation dans la deuxième moitié du II^e s. ap. J.-C. Cette proposition de datation du nouveau buste alisien peut entraîner une autre. En effet, l'élément de comparaison le plus pertinent demeure le premier exemplaire du « dieu aux oiseaux » à avoir été découvert, et ce lors des fouilles d'Eugène Maratrat à « En Curiot » - numéro 1 de notre inventaire. Il est certes mieux conservé, mais les similitudes entre les deux bustes demeurent frappantes. En effet, la composition d'ensemble et le traitement du visage sont très similaires : on retrouve les mêmes larges mèches retombant sur la nuque, le nez droit et la barbe masquant la lèvre supérieure. De plus l'habit est très proche et adopte une même organisation du plissé, avec en particulier deux larges plis en biais sur l'épaule gauche.

Une telle équivalence d'ensemble ne peut être fortuite. Il semble clair qu'un même atelier, sinon une même main, par ailleurs reconnaissable sur d'autres sculptures en pierre d'Alésia⁵, est à l'origine de ces bustes. De plus, les dimensions de plusieurs de ces sculptures découvertes sur le même site sont apparentées : 16,5 cm, 15 cm, 18 cm pour les hauteurs respectives des bustes Esp. 2355, 2377 et 7680, en n'omettant pas les 14 cm minimum restitués pour le dieu qui nous intéresse. Un constat similaire peut être établi pour les profondeurs, où dans le même ordre nous avons 22,5 cm, 25 cm et 23 cm, ainsi que plus de 20 cm restitués pour le groupe qui nous intéresse. Ces comparaisons nous permettent d'entrevoir le cadre d'usage de ces bustes et têtes aux proportions si singulières. Mais avant de préciser les hypothèses formulées précédemment, nous devons revenir sur le contexte géographique et archéologique de mise au jour des représentations du « dieu aux oiseaux ».

Le *Recueil* d'Espérandieu est souvent très peu disert quant à la localisation des objets et au contexte archéologique de leur découverte. Il faut aller chercher les informations dans plusieurs sources : la première, ce sont les journaux de fouilles de V. Pernet publiés par Espérandieu dans le *Bulletin de la Société des Sciences de Semur* ou les courtes notices envoyées par ce dernier à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. La seconde source, c'est la correspondance du Commandant, laquelle fait aujourd'hui partie des archives de la fondation Flandreysy-Espérandieu, au Palais du Roure, à Avignon, et dont nous avons eu copie. Dans tous ces documents, on apprend qu'une partie du corpus alisien – numéros de notre inventaire 4 et 5 – a été mise au jour dans des sous-sols d'habitations gallo-romaines.

5. Nous pensons en effet pouvoir assurément et au moins lui attribuer l'exécution des stèles Esp. 2347, 2370 et 2380.

On peut néanmoins douter à juste titre du contexte stratigraphique ; il est très probable que ces éléments sculptés faisaient partie de strates de destruction. En conséquence, on doit considérer la possibilité qu'ils aient été découverts en position secondaire, une fois le sous-sol abandonné et devenu dépotoir. C'est par ailleurs ce cas de figure qui a été observé pour la déesse de Vaulabelle.

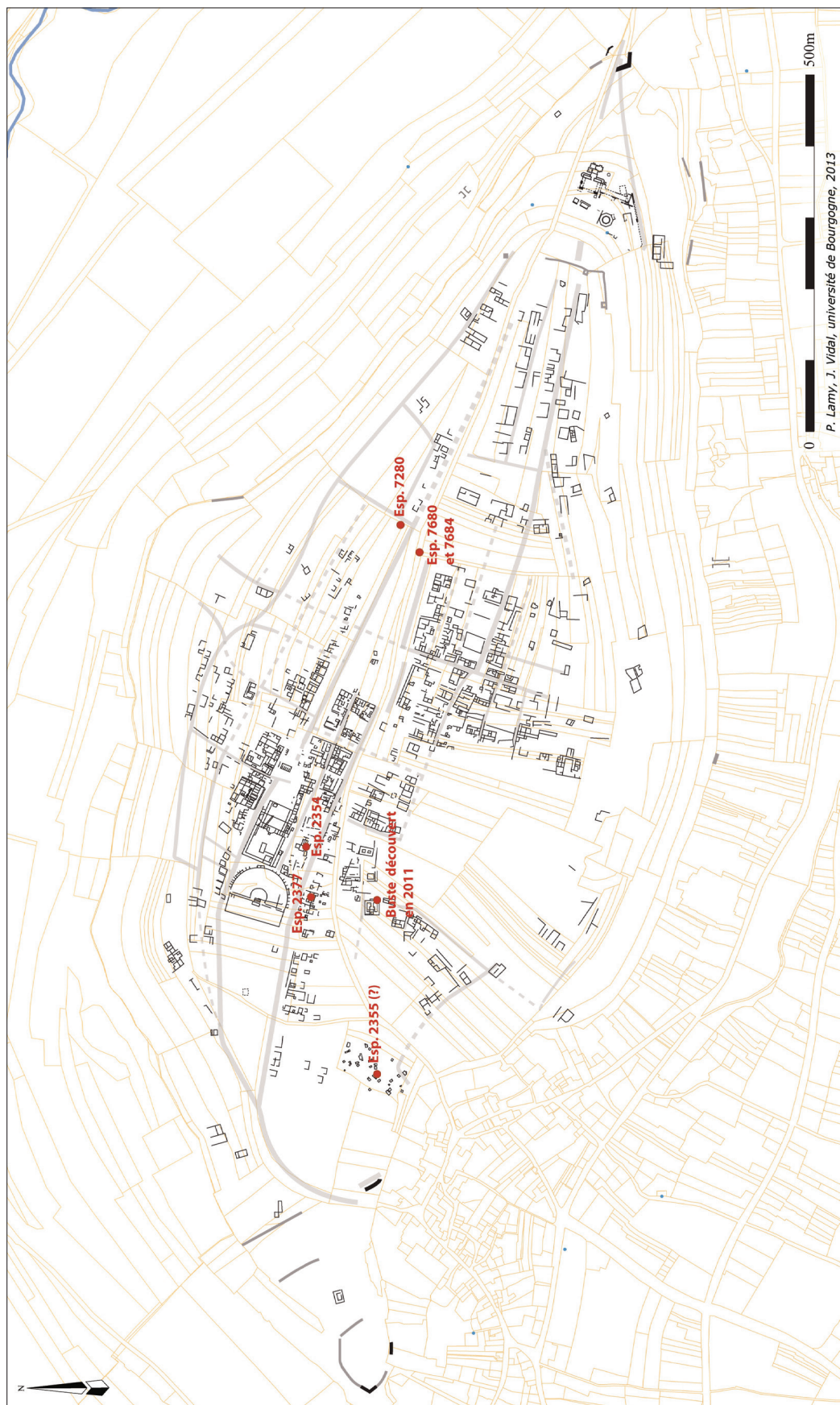
Pour les autres mentions concernant le contexte archéologique, il faut noter que le numéro 4 a été découvert dans le puits de la « Maison au Silène ». Selon toute vraisemblance, il ne faut pas y voir une déposition rituelle mais une mise au rebut.

Les numéros 3 et 8 sont différents⁶. En effet, ils auraient été découverts près d'un sous-sol comportant un hypocauste. La statuette et le buste n'y sont pas seuls exhumés : R. Maillard, qui supervise pour Espérandieu les fouilles de « La Fanderolle » en cette année 1931, précise dans un courrier adressé à Espérandieu, que la découverte des sculptures s'est faite « à 50 cm centimètres du sol [...] contre un mur, à 50 mètres » de la cave précédemment dégagée, et « en même temps » qu'un ex-voto à Epona en tôle de bronze (ESPÉRANDIEU, *Recueil*, t. XI, 7685). Cette zone de « La Fanderolle » présente un intérêt critique, Espérandieu ne l'ignore pas. Il n'ignore pas non plus qu'elle n'est pas vierge de trouvailles de ce genre : c'est peut-être aussi là, « à l'extrémité orientale de la parcelle cadastrale n° 4[9]9 »⁷ (TOUTAIN, 1914, p. 411) qu'a été découvert fortuitement en 1803 un « couple éduen » entré plus tard dans le *Recueil* sous le numéro 2347. Il s'agit d'une petite stèle de 46 cm de haut représentant un dieu et une déesse assis sur un banc ; elle est aujourd'hui conservée au Musée archéologique de Dijon, numéro d'inventaire Arb. 80. Encore une fois, et en acceptant l'idée d'une association stratigraphique de ces découvertes, on peut supposer un niveau de destruction ; toutefois l'association de deux effigies de culte et d'un ex-voto à une déesse différente mérite d'être notée, bien qu'en l'état actuel des données de fouilles Espérandieu, on ne puisse exploiter davantage cette information.

Enfin, le numéro 6 présente au sein de notre inventaire un caractère exceptionnel, notamment pour ce qui est de son contexte de mise au jour. Toutes les découvertes alisiennes se sont faites dans un cadre urbain ; la question reste en suspens pour le dieu de Moux. Seul le laraire de

6. Nous devons éclaircir ici la question de l'emplacement exact de découverte de ces sculptures. Dans un courrier adressé au Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts, daté au 23 novembre 1931, Émile Espérandieu indique leur découverte au lieu-dit « La Fanderolle », sur la parcelle 449 du plan cadastral alisien, qu'il dit voisine de la parcelle 500. Ce secteur lui est bien connu : il a déjà fouillé entre 1913 et 1914 les parcelles 503 et 505. Il avait alors mis au jour au moins sept sous-sols formant probablement un quartier d'habitation. Mais les indications d'Espérandieu dans sa lettre sont déroutantes : le plan cadastral qu'il utilisait indique deux parcelles 449, l'une à « La Fanderolle », l'autre à « En Belles Oreilles ». La solution est simple : le plan à sa disposition était erroné, et il suffit de se munir d'un plan plus ancien pour voir que le véritable numéro de parcelle où il mena ses investigations en 1931 est le 499.

7. J. Toutain commet la même erreur qu'Espérandieu pour le numéro de parcelle, sans doute car l'un et l'autre utilisent le même plan.



P. Lamy, J. Vidal, université de Bourgogne, 2013

Fig. 6. Carte de répartition des représentations du « dieu aux oiseaux » sur le Mont-Auxois. D.A.O. J. Vidal et P.-A. Lamy.

Dampierre-sur-Bouhy aurait été découvert à proximité d'une *villa*. En lisant l'abbé Clément, on découvre que la découverte s'est faite au niveau d'un petit édifice cultuel, à faible distance et toujours dans le cadre de la *villa*. A-t-on ici affaire à un sanctuaire privé dépendant des membres de la maisonnée? À défaut d'informations archéologiques plus précises, c'est l'hypothèse la plus vraisemblable.

En bref, les considérations stratigraphiques et topographiques apportent davantage de questions que de réponses pour ce qui est du contexte d'exposition de ces représentations du «dieu aux oiseaux». Observons la répartition des découvertes sur le site d'Alésia (fig. 6). Quatre quartiers sont concernés: «En Curiot», «En Surelot», «Le Cimetière Saint-Père» et «La Fanderolle». Le contexte est essentiellement celui de l'habitat; seul le nouveau buste d'«En Surelot» montre qu'on se situe près d'un édifice vraisemblablement religieux.

Toutefois la majorité des cas évoque un contexte domestique. Une piste importante est donnée par le laraire de Dampierre-sous-Bouhy: on reconnaît dans cette œuvre le style caractéristique des productions d'Entrains, mais surtout on y découvre un «dieu aux oiseaux» servant de fronton décoré à un petit édicule. Or la partie inférieure du buste d'«En Surelot» a été traitée en lit de pose. De plus, les proportions de l'objet sont particulières: sa profondeur surtout, originellement supérieure à sa largeur, est intéressante. Cette effigie divine présente une forme qui la distingue clairement des stèles et autres statuettes de divinités dont les Mandubiens se sont dotés en si grande quantité. Comme celles-ci, le buste pourrait-il trouver place dans une niche? Ses proportions ramassées ne vont pas dans ce sens. Aussi pourrait-on plutôt suggérer que cette sculpture était destinée à être placée à hauteur du regard, sinon davantage: couronnement de pilier de petites dimensions, d'autel surélevé ou de console. Le cas ne serait pas nouveau: entre autres exemples, c'est bien cette position en hauteur qui a pu être donnée au buste d'Apollon découvert en 1910 dans les thermes du sanctuaire d'Apollon Moritasgus, à la Croix-Saint-Charles, numéro 7142 du *Recueil* d'Espérandieu.

Les dimensions si spécifiques des bustes et têtes d'Alésia pourraient trouver ici leur explication. Ne pourrait-il donc pas s'agir de sommets de petits édicules⁸, de laraires, destinés à trouver leur cadre d'exposition dans les demeures en veillant sur les véritables Larés domestiques? Nous présentons cette hypothèse avec toutes les précautions nécessaires. Encore faut-il, pour s'en convaincre, aborder un certain nombre d'aspects encore mystérieux du «dieu aux oiseaux», et ceci en s'écartant des territoires éduen et mandubien.

4. LE «DIEU AUX OISEAUX» EN GAULE, ET AILLEURS?

Parmi les points qu'il nous semble opportun d'éclaircir, nous commencerons par l'identification des oiseaux accompagnant la divinité. Les représentations sculptées

de colombes, à la différence des corbeaux, ne sont pas rares en Gaule romaine. On les interprète la plupart du temps comme des offrandes. Citons en guise d'exemple les colombes votives mises au jour au sanctuaire de Beire-le-Châtel (Esp. 3636), ou encore celles découvertes à Beaune (Esp. 2109). Le traitement des oiseaux peut rappeler ceux qui accompagnent le dieu; cependant leur contexte global de découverte en fait sans nul doute des offrandes votives. Il n'est alors pas assuré que leur présence soit une évocation d'une divinité en particulier. Leur lien direct avec le «dieu aux oiseaux» ne peut donc pas être assuré à l'heure actuelle (DEYTS, 1998, p. 142) et ne le sera peut-être jamais. De la même façon, et à défaut d'association nette et contextualisée, voir dans ces oiseaux votifs des offrandes à ce dieu particulier relève encore de la spéculation (DEYTS, 1992, p. 51).

Peut-on déterminer l'espèce de ces oiseaux? Selon les cas et les spécialistes, il a pu s'agir de corbeaux comme de colombes. Les deux types ont pourtant des faciès bien distincts. Prenons l'exemple des volatiles du dieu de Moux-Corgoloin. Ils sont assez fidèlement représentés pour qu'on puisse les reconnaître: leur long bec acéré, légèrement courbe, et leur panse peu rebondie et plutôt allongée suggèrent l'appartenance au genre *Corvus*, corbeau ou même et plus vraisemblablement corneille. Cela étant dit, il faut reconnaître que la stèle de Moux fait figure d'exception. Le bec court et la panse arrondie qui sont caractéristiques des autres représentations évoquent davantage un oiseau du genre *Columbidae*, ainsi que l'avait considéré avant nous et de façon générale P.-M. Duval (1957, p. 53); le même constat avait été fait pour des cas plus précis comme le buste découvert en 1907 à Alésia (TOUTAIN, 1920, p. 278-279). Toutefois, pour déterminer l'espèce de l'oiseau représenté, il faut que sa tête soit conservée, ce qui est rare; de plus, le souci des sculpteurs était probablement moins naturaliste que ce qu'on se plaît parfois à croire. Enfin, il est probable que la colombe et le corbeau partagent une même fonction magique (COLOMBET, 1949, p. 239).

Dernier point sur les oiseaux, il faut reconnaître leur disproportion par rapport à la tête du dieu. Ceci participe à l'idée selon laquelle le souci réaliste ne préside pas à ce genre de réalisation. Leur taille exagérée pourrait donner l'idée qu'ils protègent le dieu de leur large silhouette. Il s'agit en fait plus probablement d'un procédé typique des figurations divines gallo-romaines: l'oiseau étant l'élément signifiant du groupe, son amplification vient à la fois faciliter l'identification du dieu pour le fidèle et surtout accroître son intensité symbolique.

Est-il possible de nommer plus précisément le «dieu aux oiseaux»? Jules Toutain proposait de rapprocher sa physionomie de celle de Jupiter (TOUTAIN, 1920, p. 278). Barbe et chevelure participent sans aucun doute à ce parallèle; qu'on ne s'y trompe pas, cela n'implique cependant pas une identification du «dieu aux oiseaux» à Jupiter. Dans cet ordre d'idée, le même argument pourrait être employé pour le mettre en lien avec Sucellus, le dieu au maillet, ou encore

8. Nous remercions ici O. de Cazanove pour son aide dans la formulation de cette hypothèse.

avec le dieu barbu si fréquent dans les « couples éduens »⁹. Mais à nouveau le rapprochement ne semble pas devoir aller plus loin. Il n'en demeure pas moins possible que le « dieu aux oiseaux » et le dieu au maillet partagent des domaines de compétences similaires. Si l'on en juge par les attributs du dieu de Moux – chien, bâton, serpe et fruits en plus des oiseaux –, le « dieu aux oiseaux » peut partager avec ceux des « couples éduens » et Sucellus un rôle dans la maturation, l'acquisition et la protection des biens de la terre ; il pourrait être, comme eux, un dieu domestique, à la dimension chthonienne, un garant de la prospérité matérielle. Plus encore, on a pu lire dans l'oiseau seul une dimension infernale et un rôle psychopompe (BENOÎT, 1950, p. 55-56), dimensions renvoyées par le « Jupiter-Sérapis » – numéro 8 de notre catalogue. Si l'on peut spéculer sur une représentation isolée, la rigueur veut qu'au sein de l'ensemble du corpus on remette en doute le fait qu'il s'agisse systématiquement de la même divinité. Par exemple, le dieu de la forêt de Compiègne a pu être considéré comme étant Lug, hypothèse toute légitime du moment qu'on se cantonne à une lecture symbolique (GRICOURT, HOLLARD, 1997, p. 250). On ne saurait toutefois faire la même identification pour les autres représentations.

Les figurations en pied de Moux et d'Alésia dénotent une complexité de l'iconographie et une multiplication des attributs qui ont conduit à de très diverses identifications : Jupiter, Sérapis, Pluton, Ucuétis (ESPÉRANDIEU, 1931, p. 401-402) ou encore Moritasgus (NEWELL, 1939, p. 133-158). Aucune solution ne paraît satisfaisante *in fine*, et certainement pas l'assimilation à Moritasgus dont on connaît aujourd'hui le processus d'association à Apollon. Le dieu de Moux et le « Jupiter-Sérapis » d'Alésia demeurent donc des divinités très particulières, qui n'ont réellement de commun avec les bustes que la seule présence des oiseaux sur leurs épaules. Toutefois, ces deux représentations présentent des points communs entre elles. D'une part, certains attributs se répètent : dans les deux cas un chien est assis vers le pied droit du dieu qui tient un bâton dans la main droite. D'autre part, le traitement du vêtement présente des similitudes : le manteau est agrafé sur l'épaule droite, retombe en un lourd pli sur l'avant-bras gauche et couvre l'arrière du corps jusqu'aux genoux. Les rapprochements doivent en rester là en raison de la profonde différence dans le style de réalisation entre l'un et l'autre de ces exemples. Quoi qu'il en soit, et si les équivalences dans le plissé peuvent être imputables à une habitude figurative allant au-delà d'un style bien particulier, le chien et le bâton sont des éléments bien trop signifiants pour être ignorés. Cerbère dans un cas, chien commun dans l'autre, le rapport à la terre, voire à la dimension infernale, est indéniable ; ces seuls éléments pourraient suffire, dans un autre contexte, à identifier un Silvain. N'y aurait-il pas en effet un même rôle protecteur accordé au « dieu aux oiseaux » et au *Silvanus domesticus*, dont le culte est attesté en Gaule comme à Rome, mais



Fig. 7. Statuette en argent représentant Odin. Haut. : 1,8 cm. Roskilde Museum. Début du x^e s. ap. J.-C. Cl. Mogens Engelund.

dont les marques de vénération atteignent aussi la Dacie et la Pannonie (DORCEY, 1992, p. 28) ? Mais, à nouveau, le partage de domaines de compétences n'implique pas automatiquement une assimilation d'une divinité à une autre.

Au bout du compte, nous ne pensons pas qu'il soit possible aujourd'hui de donner un nom antique propre à cette divinité, ni que cette quête soit réellement essentielle. En effet, la diversité de ses attributs suggère des spécialisations, propres à chaque représentation, rendant compte de sa grande plasticité iconographique et peut-être aussi symbolique. Il convient alors d'accepter que ce dieu demeure anonyme. Toute tentative pour l'assimiler à une divinité connue par ailleurs se heurtera à l'absence d'information épigraphique, seule capable de trancher la question.

Enfin, il faut rappeler que des parallèles au « dieu aux oiseaux » ont été recherchés dans d'autres panthéons. Ainsi, P.-M. Duval le considère comme un « signe d'archaïsme, particulièrement tenace dans le paganisme populaire » (DUVAL, 1957, p. 54). Il en fait par la suite une preuve de la résistance des divinités gauloises à Rome (*ibid.*, p. 65). D'une manière générale, les divinités accompagnées d'un ou plusieurs animaux sont nombreuses en Gaule romaine : Epona, Sirona ou Damona, pour ne citer qu'elles. Mais il est certainement excessif de voir uniquement dans ce principe d'association un héritage de l'indépendance gauloise, le concept n'étant pas étranger aux Grecs et aux Romains. L'oiseau reste toutefois un animal à la symbolique bien spécifique, essentiellement d'ordre oraculaire (TOUTAIN, 1920, p. 281). On pense en premier lieu à Apollon et au corbeau ou au corbeau messager du Soleil dans le culte

9. Il est nécessaire de faire la distinction entre le dieu des « couples éduens » et Sucellus. L'amalgame a parfois été fait ; or le maillet reste minoritaire dans les attributs du dieu des couples ; on le représente le plus souvent tenant une patère et une corne d'abondance.

de Mithra. Mais les mythologies nordique et irlandaise donnent elles aussi une dimension semblable aux oiseaux, d'où le rapprochement fait depuis longtemps entre le « dieu aux oiseaux » et Odin. Ce dernier est aussi appelé Hrafnagud, le « dieu aux corbeaux » : le rapport est symbolique d'abord (REINACH, 1997, p. 215) mais peut-être aussi iconographique. Le musée de Roskilde, au Danemark, possède par exemple une statuette en argent du début du ^x^e siècle figurant Odin flanqué de ses deux corbeaux, Huginn et Munninn, « Pensée » et « Mémoire » (fig. 7). On y voit ces volatiles juchés chacun sur l'un des accoudoirs du siège du dieu et tournant leur bec comme pour s'adresser à lui ; cette disposition rappelle celle du « dieu aux oiseaux » gallo-romain. Ces rapprochements opérés par le passé doivent être aujourd'hui considérés avec prudence. Actuellement, aucun élément ne permet de soutenir l'hypothèse d'un héritage iconographique d'une culture à l'autre. Il reste malgré tout intéressant de considérer le rôle de l'oiseau au sein de panthéons différents puisqu'il constitue l'unique attribut et élément de distinction du « dieu aux oiseaux ».

Pour conclure notre réflexion, il apparaît clairement que le « dieu aux oiseaux », s'il connaît de probables repré-

sentations hors des territoires mandubien et éduen, est avant tout une divinité vénérée à Alésia entre la fin du ⁱ^{er} siècle et le début du ⁱⁱⁱ^e siècle de notre ère. Si des variations sont observables dans son iconographie – bustes et têtes en ronde-bosse, statuettes et reliefs en pied –, on constate chez les Mandubiens que ses représentations en buste et tête seule sont assez homogènes dans leur composition et leurs proportions. Bien que plusieurs mains soient identifiées, les ateliers de sculpture d'Alésia ont suivi, sinon mis au point, une véritable tradition iconographique. Le buste d'« En Surelot » s'inscrit pleinement dans cette série et permet de formuler des hypothèses relatives au culte de cette divinité. Sans doute était-elle essentiellement vénérée dans un cadre domestique : les contextes de découverte et le rapport structurel entre le « dieu aux oiseaux » et le laraire l'indiquent. Cependant on ne doit pas pour autant écarter l'hypothèse d'un cadre d'exposition plus large que celui des cultes de la maisonnée ; tous les sanctuaires d'Alésia n'ont pas livré leurs secrets. Comme il en est souvent ainsi, les hypothèses présentées dans cet article participent à une recherche qui doit, pour être poursuivie, se doter de données de terrain supplémentaires.

INVENTAIRE DES REPRÉSENTATIONS DU « DIEU AUX OISEAUX »

1 - Buste en ronde-bosse (fig. 8)

Prov. Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or)

Découvert fortuitement durant l'hiver 1903-1904 par E. Maratrat au lieu-dit « En Curiot » [033].

Calcaire à entroques local. Haut. 16,5 cm ; larg. 23,5 cm ; prof. 22,5 cm.

Colombe de gauche acéphale ; celle de droite est recomposée à partir de deux fragments.

Buste d'un dieu barbu aux cheveux bouclés couvrant les oreilles, vêtu d'une tunique à col circulaire. Deux colombes sont juchées en léger retrait sur ses épaules. Celle dont la tête est conservée tourne son bec vers lui, à l'arrière du crâne.

Conservé au Musée Alésia, Alise-Sainte-Reine (Inv. MM S.100).

Collections du Musée municipal d'Alise-Sainte-Reine.

ESP., *Recueil...*, t. III, n° 2355 ; *Mém. C.A.C.O.*, t. 14, 1901-1905, p. CXXXI-CXXXII.



Fig. 8. Musée Alésia, dépôt du Musée Municipal d'Alise-Sainte-Reine, Conseil Général de la Côte-d'Or. Cliché D. Geoffroy.

2 - Buste en ronde-bosse (fig. 9)

Prov. Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or)

Découvert le 5 novembre 1907 par V. Pernet au lieu-dit « Le Cimetière Saint-Père » [063] dans le sous-sol d'un habitat gallo-romain de la bordure sud du forum (point S du plan des fouilles de l'année, pl. I).

Calcaire à entroques local. Haut. 15 cm ; larg. 15 cm ; prof. 25 cm.

Les colombes sont acéphales. Un large éclat a emporté le visage du dieu et le tiers correspondant de la face inférieure. Buste d'un dieu aux cheveux bouclés couvrant les oreilles. Deux colombes sont juchées en léger retrait sur ses épaules. Le tout est figuré sur un socle quadrangulaire.



Fig. 9. Musée Alésia, fonds S.S.S., Conseil Général de la Côte-d'Or. Cliché D. Geoffroy.

Conservé au Musée Alésia, Alise-Sainte-Reine (Inv. 2003. 1.28).

Collections de la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois.

ESP., *Recueil...*, t. III, n° 2377; ESPÉRANDIEU, 1909, « Les Fouilles d'Alésia de 1907 », *Bull. de la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois*, 1908-1909, n° 36, p. 296 et 332, pl. I, IX, 3.

3 - Buste en ronde-bosse (fig. 10) Prov. Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or)

Découvert en 1931 par É. Espérandieu au lieu-dit « La Fanderolle » [067], parcelle 499, contre un mur non loin d'un sous-sol, en même temps que la statuette Esp. 7684 et un ex-voto à Epona, Esp. 7685.

Calcaire à entroques local. Haut. 18 cm ; larg. 15,5 cm ; prof. 23 cm.

Les colombes sont acéphales. Visage du dieu amplement épaufré.

Buste sur une base rectangulaire d'un dieu barbu (?) aux cheveux formant une calotte couvrant les oreilles, vêtu d'une tunique à col circulaire. Deux colombes (?) juchées en léger retrait sur ses épaules tournent leur bec vers lui, à l'arrière de son crâne.

Conservé au musée Alésia, Alise-Sainte-Reine (Inv. MM S.102).

Collections du Musée municipal d'Alise-Sainte-Reine. ESP., *Recueil...*, t. XI, n° 7680; ESPÉRANDIEU, 1931, « Compte rendu des fouilles sur l'emplacement d'Alésia (Mont Auxois) : découverte d'une statuette de pierre blanche et d'une plaque de bronze inscrite », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 75^e année, n° 4, 1931, p. 398-403.

4 - Tête en ronde-bosse (fig. 11) Prov. Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or)

Découvert le 23 septembre 1906 par V. Pernet au lieu-dit « Le Cimetière Saint-Père » [075] dans le puits n° 1 de la maison dite « au Silène ».

Calcaire à entroques local. Haut. 7 cm. ; larg. 14 cm ; prof. 9 cm.

Manquent la poitrine et la tête de la colombe de droite. Un léger éclat a emporté le sommet du crâne de l'oiseau situé à gauche.

Visage du dieu amplement épaufré. Tête et cou d'un dieu. Il est entouré de deux colombes figurées sur un même plan et non pas réellement sur ses épaules. Chacune tourne le bec vers lui ; on note pour l'oiseau de gauche, complet, l'attache du bec à la tête.

Conservé au Musée Alésia, Alise-Sainte-Reine (Inv. 2003. 1.4).

Collections de la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois.

ESP., *Recueil...*, t. III, n° 2354; ESPÉRANDIEU, 1907, « Les fouilles d'Alésia de 1906 », *Bull. de la Société des Sciences de Semur-en-Auxois*, 1906-1907, t. 35, p. 266-267.



Fig. 10. a et b. Musée Alésia, dépôt du Musée Municipal d'Alise-Sainte-Reine, Conseil Général de la Côte-d'Or. Cliché D. Geoffroy.



Fig. 11. Musée Alésia, fonds S.S.S., Conseil Général de la Côte-d'Or. Cliché D. Geoffroy.



Fig. 12. a, b et c. Cl. Archives
Iconographiques du Palais du
Roure – Avignon.

5 - Tête en ronde-bosse (fig. 12)
Prov. Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or)

Découvert en 1925 par É. Espérandieu au lieu-dit « La Fanderolle » [067], dans un sous-sol, à l'extrémité orientale de la parcelle n° 505 de la section B du plan cadastral d'Alise-Sainte-Reine.

Calcaire oolithique blanc à grain fin. Haut. 9 cm ; larg. 19 cm.

Tête de l'oiseau de droite recollée. Léger éclat à la pointe du nez.

Tête sans figuration du cou d'un dieu barbu aux moustaches saillantes et aux cheveux courts formant une calotte. Il est entouré de deux colombes figurées sur un même plan et non pas réellement sur ses épaules. Chacune tourne le bec vers lui. L'espace entre le bec et le poitrail n'a pas été évidé. Espérandieu rapporte l'observation de traces de peinture. Conservé à la Fondation Flandreysy-Espérandieu, Palais du Roure, Avignon (Inv. A4).

ESP., *Recueil...*, t. IX, n° 7280 ; ESPÉRANDIEU, 1925, « Les fouilles d'Alise en 1925 : découverte d'un buste de dieu barbu avec deux colombes sur les épaules », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 69^e année, n° 3, p. 222-224.

6 - Laraire en haut-relief (fig. 13)
Prov. Dampierre-sous-Bouhy (Nièvre)

Découvert par l'abbé Clément en 1851, au nord-ouest de Dampierre-sous-Bouhy, au lieu-dit « La Motte Pasquier », aujourd'hui « Les Pasquiers », sur un massif de béton à 5 m en avant de la façade d'une villa.

Pierre. Haut. 42 cm ; larg. 30 cm ; prof. 14 cm.

Recomposé à partir de deux fragments (sommets de la stèle et base avec le dieu assis). Manquent les têtes du dieu et du chien ainsi que la majeure partie de l'attribut tenu en main droite. Le sommet figuré est amplement épaufré.

Laraire sur base, formé d'un édifice à quatre pilastres aux angles, cannelés dans leur partie basse, soutenant un fronton à antéfixe et acrotères. Sur la face, au tympan du fronton, figure une tête de dieu barbu entouré de deux colombes. Au revers, le sommet est cintré et décoré sur l'archivolte de rectangles concentriques en bas-relief. Dans la niche, dieu assis, chaussé, vêtu d'une tunique courte, tenant de la main gauche un vase en forme d'*olla* ou une corbeille de fruits et de l'autre un maillet dont il ne resterait que le manche (Espérandieu). On ne distingue aujourd'hui qu'un objet sphérique qui pourrait être une bourse. Un chien est couché vers son pied droit.



Fig. 13. Cl. SNLSA – Nevers.



Fig. 14. Musée archéologique de Dijon. Cl. Fr. Perrodin.

Conservé au Musée archéologique du Nivernais, Nevers, num. d'inv. PC 35.

ESP., *Recueil*, t. III, n° 2208; Abbé CLÉMENT, 1852, « Communication », in: *Congrès archéologique de France, Séances générales tenues à Laon, à Nevers et à Gisors en 1851*, n° 18, p. 179-183; « Séance du 8 janvier 1852 », *Bull. de la Société nivernaise des Sciences, Lettres et Arts*, vol. 1, 1854, p. 38-43.

7 - Stèle en haut-relief (fig. 14)

Prov. Corgoloin, hameau de Moux (Côte-d'Or)

Découvert fortuitement en 1959 au hameau de Moux, près de Corgoloin, au lieu-dit « Pré de la Chaume ».

Calcaire oolithique à grain fin. Haut. 35,5 cm.

Petits éclats à la base, au sommet et sur la cuisse gauche du dieu.

Stèle à sommet cintré. Dans la niche supportée par des pilastres latéraux est figuré un dieu barbu debout, de face, chaussé et vêtu d'une tunique courte, de braies et d'un manteau attaché sur l'épaule droite et couvrant la poitrine. Sur ses épaules sont juchés deux oiseaux (corneilles?). Il tient de la main droite un bâton posé au sol, devant lequel est assis un chien, et de la main gauche une serpe retenant trois fruits ronds soutenus par un pli du manteau.

Conservé au Musée archéologique de Dijon, num. d'inv. 61.22.

MARTIN, 1962, « Informations archéologiques. Circonscription de Dijon », *Gallia*, t. XX, p. 440-443; DEYTS, ROLLEY, 1973, *L'art de la Bourgogne romaine: découvertes récentes*, Musée archéologique de Dijon, exposition organisée par la Direction des antiquités historiques de Bourgogne, n° 29 et pl. XIII; DEYTS, 1976, n° 160.

8 - Statuette en ronde-bosse (fig. 15)

Prov. Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or)

Découvert en 1931 par F. Maillard au lieu-dit « La Fanderolle » [067], parcelle 499, contre un mur non loin d'un sous-sol, en même temps que le buste Esp. 7680 et l'ex-voto à Epona Esp. 7685.

Calcaire oolithique à grain fin. Haut. 43 cm.

Manquent la tête de l'oiseau de gauche et le buste de celui de droite, les mains du dieu et les pattes antérieures du chien. Éclat au sommet de la couronne.

Dieu barbu debout, de face, aux cheveux bouclés couvrant les oreilles. Il est chaussé et vêtu d'une tunique courte couverte d'une cuirasse ainsi que d'un manteau attaché sur l'épaule droite et recouvrant la poitrine et le bras gauche. Il porte une couronne crénelée ou un calathos brisé au sommet. Il est accosté sur sa droite d'un chien tricéphale. Derrière lui est figuré un chêne; sur les branches, au niveau des épaules du dieu, sont juchés deux oiseaux (colombes?).



Fig. 15. a, b et c. Cl. Archives Iconographiques du Palais du Roure – Avignon.

Conservé à la Fondation Flandreysy-Espérandieu, Palais du Roure, Avignon (Inv. A3).

ESP., *Recueil...*, t. XI, 7684 ; ESPÉRANDIEU, 1931, « Compte rendu des fouilles sur l'emplacement d'Alésia (Mont Auxois) : découverte d'une statuette de pierre blanche et d'une plaque de bronze inscrite », *Comptes*

rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 75^e année, n° 4, p. 398-403 ; NEWELL, 1939, « The Dove-Deity of Alésia and Jupiter-Moritasgus », *Revue Archéologique*, Paris, p. 133-158 ; LE GALL J., 1963, *Alésia, archéologie et histoire*, Paris, Fayard, p. 153 (Coll. *Résurrection du passé*).

BIBLIOGRAPHIE

BENOÎT F., 1950, *Les mythes de l'outre-tombe : le cavalier à l'angui-pède et l'écluse Epona*, Bruxelles, Latomus, Revue d'études latines, 99 p. (Coll. *Latomus*, III).

COLOMBET A., 1949, « Les divinités aux oiseaux en Gaule et le dieu aux colombes d'Alésia », in : *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à Charles Picard à l'occasion de son 65^{ème} anniversaire*, Paris, Presses univ. de France, vol. I, p. 224-240 (*Revue archéologique*, n° spécial 1948).

DEYTS S., 1976, *Dijon, Musée archéologique : sculptures gallo-romaines mythologiques et religieuses*, Paris, éd. des Musées nationaux, 200 p., 160 fig. (*Inventaire des coll. publiques françaises*, 20).

DEYTS S., 1992, *Images des dieux de la Gaule*, Paris, éd. Errance, 159 p.

DEYTS S., 1993, « La statuaire du site d'Auxerre, Vaulabelle », in : *Rapport AFAN au S.R.A. de Bourgogne, 1993, Auxerre, boulevard Vaulabelle*, vol. II, sans pagination.

DEYTS S. dir., 1998, *À la rencontre des dieux gaulois : un défi à César*, Catalogue d'exposition, Paris, éd. de la R.M.N., 151 p.

DORCEY P. F., 1992, *The cult of Silvanus : a study in roman folk religion*, New-York, éd. The Trustees of Columbia Univ. in the City New-York, 226 p.

DUVAL P.-M., 1957, *Les dieux de la Gaule*, Paris, Presses univ. de France, 169 p., 92 fig.

ESP., *Recueil...* = ESPÉRANDIEU É., LANTIER R., 1907-1981, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule Romaine*, I-XV, XVI-Tables édités par Duval P.-M., Paris, Imp. Nationale, Presses univ. de France (Coll. *de documents inédits sur l'Histoire de France*).

GALIOTO L., MATERA L., 2011, « Étude préliminaire du mobilier provenant de la campagne de fouilles 2011 à En Surelot », in : *Programme 'Sanctuaires d'Alésia' : Sanctuaire d'Apollon Moritasgus, La Croix-Saint-Charles, sanctuaire d'En Surelot, Rapport d'activité 2011 et synthèse triennale*, p. 487-526.

GRICOURT D., HOLLARD D., 1997, « Le dieu celtique Lugus sur des monnaies du III^e siècle », in : *Dialogues d'histoire ancienne*, Paris, vol. 23, n° 1, p. 221-286.

- LAVAGNE H. *dir.*, 1989, *Les dieux de la Gaule romaine*, Luxembourg, éd. Union Latine, 124 p.
- NEWELL A. N., 1939, «The Dove-Deity of Alesia and Jupiter-Moritasgus», *Revue archéologique*, Paris, p. 133-158.
- OSANNA M., VACCA L., 2011, «En Surelot, campagne 2011», in: *Programme 'Sanctuaires d'Alésia': sanctuaire d'Apollon Moritasgus, La Croix-Saint-Charles, sanctuaire d'En Surelot, Rapport d'activité 2011 et synthèse triennale*, p. 451-482.
- REINACH S., 1997 (rééd.), *Cultes, mythes et religions*, Paris, éd. Robert Laffont, 1258 p.
- TOUTAIN J., 1914, «Les divinités domestiques du pays des Éduens: étude sur un bas-relief trouvé en 1913 dans les fouilles de la Société des Sciences de Semur à Alésia», *Bull. archéologique de la Commission des Travaux historiques et scientifiques*, p. 408-421.
- TOUTAIN J., 1920, *Les cultes païens dans l'Empire romain*. T. III, *Les cultes indigènes nationaux et locaux: Afrique du nord, péninsule ibérique, Gaule*, Paris, éd. E. Leroux, 296 p.